

CORRESPONDANCE ROMAINE

Le 17 juillet 1909.



ES journaux socialistes sont toujours prêts à servir au peuple les mots de liberté. Et, grâce à ce sophisme, ils trompent les masses. Mais il suffit qu'ils soient au pouvoir pour que tout ce mirage s'évanouisse immédiatement ; et il ne reste plus que la tyrannie la plus odieuse, toujours au nom de la liberté.

— La ville de Florence, par exemple, est tombée aux mains des partis populaires, c'est-à-dire des socialistes ; et dès leur arrivée au pouvoir, les nouveaux conseillers n'ont eu qu'un seul objectif : faire par tous les moyens possibles la guerre à la religion chrétienne. Ils ont laïcisé les hôpitaux ; et comme ils ne pouvaient point cependant interdire par mesure générale l'entrée du prêtre, ils ont mis à cette entrée des formalités tellement rigoureuses et si difficiles à accomplir, que souvent, malgré leurs demandes réitérées ou celle de leur famille, les malades meurent sans sacrements. Mais c'est en fait d'instruction qu'ils se sont montrés le plus tyranniques. Il était d'usage à Florence que les écoles envoyassent à tous les pères de famille une feuille contenant ces mots : voulez-vous ou ne voulez-vous pas l'instruction religieuse ? Les socialistes ont trouvé que cette simple demande était peser sur les consciences ; et maintenant les pères de famille qui veulent pour leurs enfants l'instruction religieuse, doivent en faire la déclaration à l'hôtel-de-ville. Ils espéraient que l'ennui de cette déclaration, faite devant des bureaux qui mettent tout en œuvre pour lasser la patience du demandeur, écarterait un grand nombre de pères de famille. Mais il y a mieux, un conseiller communal, assesseur de l'Instruction publique, le professeur Ferrari, déclara que l'enseignement de la religion était délictueux (*sic*) et que si on l'obligeait à le donner, il en chargerait des maîtres libres-penseurs pour en faire en même temps la critique. Je crois qu'après ce fait on peut être édifié sur la tolérance des partis populaires en Italie.

* * *

— La mort du pape persécution chrétien tin, va s'asseoir sur l Corso est sur l'empla mée Lucine, qui ava l'habitation fut chan transporter les bêtes prise des transports C'est là qu'il mouru inscription du pape sions pourraient se bulum précédât chro Servites, chargés de un grand éclat à cet mort de ce pape, q Jésus-Christ sur Sata fouilles dans l'église n'offre plus aucun ves fermé dans une urne y repose avec d'autr autre autel très intér sont formées par des qu'on les voit sur la ce de l'empire romain. I une décoration du mo durs dont le carré est gravée sur la cornich reposent les corps du martyrs, qui étaient v *ad septem columbas in* tater que, comme la cr les marques de la puis d'escabeau à l'autel c liturgique et la réalisat *inimicos tuos scabellu* siècle. Encouragés par vont faire des fouilles fondements du *catabul*